

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION  
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.  
— Stimulants pour mariages. — Poésie : Une fleur, par Fernand Gregh. — Notes scientifiques (avec gravures). — Le nouveau diocèse de Joliette — Les petits arabes de Mgr Lavigerie. — Bizarries japonaises. — Nouvelle : Le portrait, par J.-H. Rosny. — Choses vraies (avec gravures). — Les industries canadiennes : Manufacture de boîtes en carton. — Chronique de la mode (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Légendes danoises. — Combats sur la route de Liao-Yang et de Moukden. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant : Je rêve quand l'écho des bois..., par R. Schumann. — Comme l'eau, musique de Gaston Paulin. — Piano : L'horloge à musique, par P. Wachs.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Type canadien. — Jenny Rauch. — Mme Hall, saxophoniste. — L'hypnose et les gestes. — Le "Rurik". — L'amiral Kaminoura. — Le "St Petersbourg". — Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette. — Trois vues de Joliette. — Les chutes de la Rivière-du-Loup. — Manufacture canadienne, 7 gravures. — Perry, fameux tireur canadien. — Guerre russo-japonaise, 2 gravures. — Dessins humoristiques, variétés, etc. — Couverture en couleur.

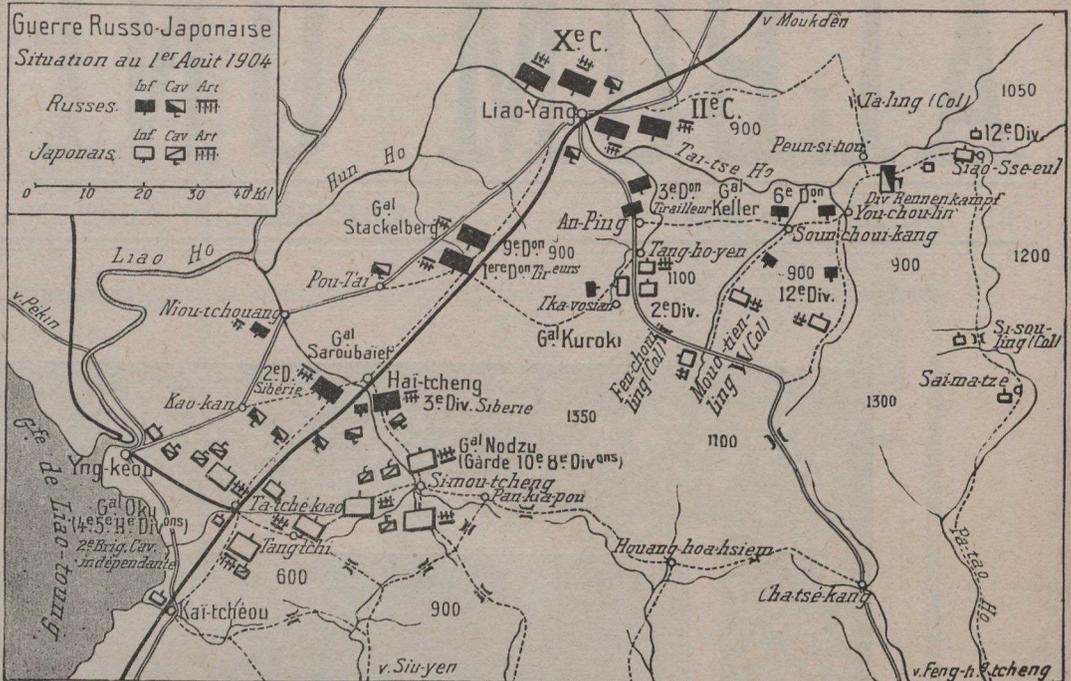


Eh! Eh! c'est un tsarowitz, a dû se dire Rosstand en apprenant la nouvelle, car rien n'est plus vrai, le tsar Nicolas II de toutes les Russies, le roi de Pologne, le Grand-Duc de Finlande, l'autocrate par excellence, a un fils né le 12 du courant, et (oh! combien?) impatientement attendu.

Grande est la joie du monarque Moscovite, d'autant plus grande que la naissance des quatre soeurs aînées de l'héritier du trône des Romanoff, laissait entrevoir à leur père la possibilité de n'avoir que des filles; tout comme l'ami désolé de Béranger, que celui-ci tâchait de consoler en écrivant la chanson si connue:

Quand les filles naissent chez vous  
Pour le plaisir de ce monde,  
Dites-moi, messieurs les époux,  
Pourquoi chacun de vous gronde.  
.....  
Qu'elles soient anges ou démons,  
.....  
Nous les aimons, etc.

Que le père du jeune moutard jubile d'avoir un enfant, dont le front supportera peut-être un jour l'une des plus lourdes couronnes de l'univers, la chose est naturelle; ce qui le paraît moins, c'est l'affirmation des journaux, lorsqu'ils prétendent que tout le peuple russe, tous les Slaves, tressaillent aux vagissements de leur



futur maître, comme s'ils entendaient une musique céleste.

Et les nihilistes, les anarchistes, les socialistes, les faiseurs de bombes, applaudissent-ils, ceux-là ?

Il m'est d'avis que non. La Russie, on le constate journellement, est le milieu typique où les deux extrêmes de la société se coudoient, se toisent sans cesse. D'un côté elle montre le noble, autoritaire, despotique, pour qui le moujik n'est qu'un vil bétail; de l'autre le prolétaire se dresse, aigri, jaloux, vindicatif, et par prudence faisant la chattemite. Car il sait bien, le malheureux, que si parfois son seigneur le flatte, en lui faisant la caresse d'appellations fraternelles, c'est en vue de le pressurer plus gentiment, voilà tout!

Dieu veuille que l'avenir soit propice au jeune tsarowitz Alexis, dont le nom va prendre une des premières places dans l'almanach de Gotha. Puisse-t-il s'inspirer de son époque, le jour où il ceindra la couronne (s'il la ceint) et donner plus de liberté à ses sujets, dont l'échine et la mentalité se sont ataviquement déformées, depuis des siècles que leur race rampe sous les talons de souverains bourrus, qu'une fin tragique guettait.

L'ère de la Liberté raisonnée et raisonnable a sonné de par le monde. Veillent les rois ne pas trop l'ignorer. Sinon, de sanglants exemples passeront perpétuellement devant leurs yeux; et lorsque, penchés sur un berceau, ils rêveront à l'avenir de leur progéniture choyée; malgré eux, ils frémiront au souvenir des jours premiers et derniers de ceux qui furent: Louis XVII; le duc de Reichstadt; et le valeureux prince impérial, qu'on devait nommer Napoléon IV.

Il est à présumer que Nicolas II s'est fait quelques-unes de ces réflexions, puisque la naissance de son héritier fait qu'aujourd'hui même, il promulgue un ukase par lequel il abolit la peine terrible du knout dans tout son vaste empire. Cette action est des plus sages, elle est noble, et l'univers l'en félicite, bénissant le bébé dont l'influence a déjà produit un tel effet.

\* \* \*

Or, pendant que la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul, tirait à Pétersbourg des salves de centaines de coups de canon, dont le cent deuxième scellait les destinées de la Russie, pendant qu'en liesse au palais de Peterhoff, on se congratulait du joyeux événement; là-bas, à l'autre bout du monde, sur terre et sur mer, se faisaient casser la tête, des frères, des soldats, tout ce que le grand empire a de plus noble, de plus courageusement héroïque. Car, plus que jamais, les enfants de la steppe veulent vaincre les petits jaunes en quête de gloire, et affamés de territoires.

En vérité, aux pays du Matin Calme (ce nom fait maintenant l'effet d'une antiphrase) et du Soleil Levant, il ne s'agit guère d'enfants; cependant on y met tant d'hommes en charpie, que le docteur Schenk, de scientifique mémoire, n'aura pas travaillé en vain si comme on l'a prétendu ses théories sont vraies, et que l'on veuille combler les vides faits par la guerre.

Au résumé, Port-Arthur, malgré une héroïque défense, laquelle coûte des milliers de vies, est à la veille de capituler. Ceci semble d'autant plus certain que la puissante escadre qui y était, a, le 10, voulu forcer le blocus, que l'amiral Togo maintenait à la tête de trois divisions navales japonaises. Cette affaire qui a dispersé la flotte russe, coûte au tsar le désarmement du "Czarowitz", cuirassé de première classe, tellement avarié durant le combat, qu'avec trois contre-torpilleurs il dût se rendre au port allemand de Tsing-tao, baie de Kiao-Tchéou. Toutes ces unités navales russes durent, sur l'ordre des officiers de Guillaume II, amener leur pavillon afin d'attendre là la fin de la guerre. En outre, on prétend que le "Novick", croiseur rapide de première classe, a été coulé ainsi qu'un autre croiseur du type "Pallada".

Il est étonnant qu'une escadre aussi puissante que l'était celle de Port-Arthur ne se soit mieux défendue; mais il faut considérer que peut-être elle avait l'ordre de se réserver, afin de se joindre plus tard à la flotte de la Baltique, pour écraser la marine ennemie et prendre le commandement des mers d'Orient. Un malheur ne va jamais seul, dit-on. Les Russes ont eu, déjà plusieurs fois, l'occasion de méditer ce dicton. En effet, le plus formidable des combats navals, depuis qu'on cuirasse les vaisseaux et qu'on fait usage des nouveaux explosifs, était à peine terminé à l'avantage du Japon, que ce dernier remportait une deuxième victoire. L'escadre, sous les ordres de l'amiral Kaminoura, ayant enfin réussi à cerner la division des trois croiseurs russes de Vladivostock; l'un de ces derniers, le "Rurik", fut coulé en action, dans le détroit de Corée, et les deux autres, le "Rossia" et le "Gromoboi", durent s'enfuir, fort avariés, après un combat acharné soutenu pendant cinq heures contre des forces de beaucoup supérieures.

Décidément, les amiraux russes n'ont pas une bonne veine. Après Makaroff, tué sur la dunette du "Petropawlowsk", son successeur Witthoft, a de la même façon été écharpé à son poste de combat, sur le "Czarowitz". Quant à l'amiral Becobratzoff, malade depuis quelque temps, il serait mort ces jours derniers à Vladivostock.

C'est, on le voit, une série fort noire qu'enregistre le peuple russe. En face de Liao-Yang, tout est momentanément calme, le général